

Comment nos aïeux ont perdu leur latin

De vivante à morte, la langue de l'Empire romain a mis des siècles à rendre l'âme, avec quelques sursauts. Mais le roman, ce latin du peuple, « vulgaire », rustique, méprisé par les élites, a remporté la bataille, aidé en cela par l'Église qui voulait que le commun des mortels puisse comprendre les sermons. **PAR BRUNO DUMÉZIL**



Transmission L'abbé Alcuin montre à Charlemagne, qui veut un retour à l'usage officiel du latin, des manuscrits antiques copiés par ses moines. En écartant le roman de l'écrit, l'empereur favorisera malgré lui son expansion par l'oral. Jules Laure (1837).

Si le latin est aujourd'hui une langue morte, c'est parce que Charlemagne l'a assassinée. Involontairement, certes. En 789, le roi des Francs ordonne de faire corriger tous les livres pour que les prières soient plus correctes, les édits royaux

plus clairs, les poèmes plus élégants. En somme, le grand Charles veut ramener la grammaire et le vocabulaire à ce qu'ils étaient à l'époque de Cicéron ! Or le latin, comme toute langue vivante, s'est lentement transformé entre le I^{er} et le VIII^e siècle : il a intégré des mots nouveaux et adopté des tournures

différentes, notamment à l'oral. Charlemagne méprise ce qu'il appelle la « langue latine rustique » – le roman –, dont il refuse que l'on fasse un usage officiel mais dont il admet à contre-cœur qu'elle puisse servir pour rendre les sermons plus faciles à comprendre. Désormais coupé de l'écrit, le roman évolue très vite. Au IX^e et au X^e siècle, il réapparaît à l'écrit, sous la plume des quelques écrivains qui acceptent d'encanailler leur style.

L'ancien français, des œuvres profanes jusqu'à la Bible

L'Église s'y montre favorable pour certaines œuvres, notamment pour les vies de saints que l'on lit à l'office : celles-ci perdraient tout intérêt si le public laïc ne les comprenait pas. Reste que le roman n'est pas une langue stable et qu'il connaît diverses variations à travers l'Europe ; les lettrés hésitent donc à l'utiliser pour des textes prétendant à un certain universalisme. Certains parlars réussissent pourtant à s'imposer. Au XI^e et au XII^e siècle, l'ancien français parlé par Guillaume le Conquérant connaît un vif succès : le monde anglo-normand voit la multiplication de manuscrits pour la *Chanson de Roland*, la *Navigation de saint Brendan* ou le *Bestiaire* de Philippe de Thaon. Cette langue d'oïl sert à composer des œuvres profanes, mais aussi des textes d'édification chrétienne. Au XII^e siècle, même la Bible est adaptée en langue française. Et si l'enseignement